DOSSIER SPECTACLE

ESPACE DES ARTS
2 ANS HORS LES MURS
SCÈNE NATIONALE CHALON-SUR-SAÔNE

MUSIQUE

EN CORÉALISATION AVEC LE CONSERVATOIRE

Kyle Eastwood quintet

Basse, contrebasse **Kyle Eastwood**
Piano **Andrew McCormack**
Batterie **Chris Higginbottom**
Trompette, bugle **Quentin Collins**
Saxophone **Brandon Allen**

Production V.O Music

© SYLVAIN GRIPOIX

Décembre 2017
Samedi 2 à 20h

> durée : 1h30
> lieu : Théâtre du Port Nord
> tarifs : 7 à 28 €

Renseignements et réservations
Tél: 03 85 42 52 12
billetterie@espace-des-arts.com - www.espace-des-arts.com

Kyle Eastwood Quintet

Après avoir pris quelques libertés avec ses classiques, qui l'ont fait flirter avec une inspiration plus pop et plus ouverte, Kyle Eastwood avec son quintet revient aux fondamentaux. Son dernier album, *Time Pieces*, acquitte ce qu'il estime être sa dette envers le Hard Bop, cet âge d'or du jazz immortalisé par les Art Blakey, Sonny Rollins, Miles Davies, Horace Silver et autres figures mythiques des années 50-60. Résolument mélodique et rythmique, fruit d'un travail collectif mené sur le long terme, cette nouvelle livraison séduit par la personnalité forte de celui qui sait assumer un héritage tout en se le réappropriant. Le quintet enchaîne reprises et compositions originales avec un swing groovy, chaleureux et séduisant, implacablement soutenu par le batteur Chris Higginbottom, coloré par la trompette et le sax de Quentin Collins et de Brandon Allen, sans oublier la contrebasse de Kyle Eastwood et le piano de Andrew McCormack. Grand angle, de nouveaux horizons s'ouvrent. À l'Espace des Arts, il présentera son nouveau projet enregistré en avril 2017 dont la sortie est prévue à l'automne.

« Sa musique est un subtil mélange de la complexité du jazz à laquelle il aurait été ajoutée une dimension mélodique et presque lyrique qui n' est pas sans évoquer certains aspects pop. » Nouvelle Vague

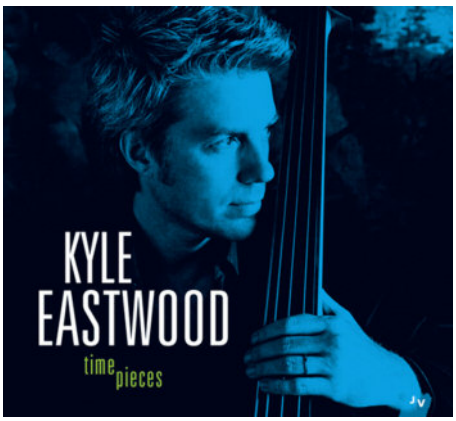
Kyle Eastwood Quintet

KYLE EASTWOOD

Après avoir fait paraître en 1998 son tout premier disque en leader, *From There to Here*, ancrant résolument ses références dans l'âge d'or du jazz orchestral des années 50, Kyle Eastwood aura passé l'essentiel des années 2000 à repousser toujours plus loin les frontières de son univers personnel en déclinant avec beaucoup d'élégance et de savoir faire toute l'étendue de ses goûts musicaux au fil d'albums aussi éclectiques que raffinés flirtant tour à tour avec l'électro-jazz cool et sophistiqué (*Paris Blues*), le smooth jazz aux accents « seventies » et résolument groovy (*Now*), voire le manifeste "arty", chic et urbain, subtilement métissé (*Métropolitain*). C'est fort de cette exploration amoureuse et érudite des multiples tendances de la pop music mondialisée la plus contemporaine, que le contrebassiste semble avoir entrepris depuis quelque temps de faire retour tant dans la forme que dans l'esprit à un jazz plus direct, lyrique et mélodique — en quête d'une relation à "la tradition" à a fois réaffirmée et renouvelée.

L'enregistrement en 2011 de l'album *Songs from the Château* fut l'amorce pour Kyle Eastwood de cette nouvelle phase décisive de sa carrière. À la tête d'un tout nouveau quintet composé de jeunes musiciens anglais à peu près inconnus mais incontestablement talentueux et parfaitement en phase avec ses parti-pris musicaux, le contrebassiste y posait les jalons d'une musique mélodieuse et pleine de swing, à la fois simple dans ses formes et extrêmement raffinée dans son expression. En faisant paraître en 2013 *The View From Here* sur le label Jazz Village, le contrebassiste, accompagné toujours de la même formation, confirma avec brio cette nouvelle orientation esthétique, donnant souvent l'impression de chercher à renouer avec l'essence même du jazz en s'appropriant quelques une de ses formes archétypales mais surtout en fondant pour une grande part son discours sur le plaisir du jeu et de l'interaction collective. Aujourd'hui, tout en s'inscrivant sans ambiguïté dans le prolongement de ces deux œuvres que l'on pourrait presque avec le recul qualifier "de transition", *Timepieces* vient incontestablement s'inscrire comme une borne essentielle dans la discographie de Kyle Eastwood en s'affirmant comme une sorte d'aboutissement de ce vaste mouvement introspectif à la fois personnel et esthétique entrepris par le contrebassiste aux fondements même de sa vocation de musicien.

« *Ce que j'ai voulu faire dans ce disque, c'est payer ma dette au jazz de la fin des années 50 et du début des années 60.* » explique Kyle Eastwood. « *Ce hard bop lyrique, plein de groove et aux harmonies sophistiquées que jouaient les Jazz Messengers d'Art Blakey quand Lee Morgan et Wayne Shorter en faisaient partie, les formations d'Horace Silver sur le label Blue Note ou les différents quintets de Miles Davis tout au long des années 60 : c'est la musique que je préfère et qui n'a jamais cessé de me fasciner depuis que je l'ai découverte à l'adolescence… Ce qui était extraordinaire à l'époque c'est à quel point tous ces groupes possédaient une signature sonore immédiatement identifiable. Je me suis demandé d'où venait cette singularité et j'en ai conclu que c'était principalement le fruit d'un travail collectif sur le long terme… C'est avec cette façon de concevoir et de faire la musique que j'ai cherché de renouer dans ce nouvel album.* »



Et de fait, si la musique de ce nouveau disque donne une telle impression de maturité, c'est qu'elle ne se contente pas d'emprunter des formes du passé de façon superficielle mais parvient constamment à trouver l'équilibre entre une référence toujours plus affirmée à l'esthétique hard bop du tournant des années 60 (dans ses liens au blues, dans ses grooves, dans son travail sur les potentialités orchestrales du quintet) et une façon résolument actuelle d'"interpréter" cette tradition, chacun des musiciens impliqués dans le projet apportant son expérience singulière de l'histoire du jazz et des musiques populaires constituant la richesse et la diversité de la sono mondiale contemporaine (de la pop au rock en passant par l'électro, et la musique noire sous toutes ses formes).

Kyle Eastwood Quintet

« *Le répertoire a vraiment été conçu et travaillé de façon collective* » précise Kyle. « *J'ai apporté l'essentiel du matériel, des bribes de mélodies, des suites d'accords mais le plus souvent la forme terminale des morceaux s'est cristallisée au moment des répétitions dans le jeu et l'interaction. L'association que je forme avec le pianiste Andrew McCormack et le trompettiste Quentin Collins a presque 10 ans maintenant. C'est un luxe de pouvoir développer un projet sur une si longue durée. Ça s'entend évidemment dans la musique que l'on fait. Mais si notre complicité constitue le cœur de ce quintet qui possède désormais une vraie homogénéité au niveau du son, le fait que de nouveaux musiciens sont venus dans ce disque s'intégrer au groupe est très important. Brandon Allen aux saxophones et surtout Ernesto Simpson à la batterie, qui est originaire de Cuba et qui a amené au groupe toute sa fougue et ce swing latin si particulier, ont incontestablement enrichis la musique de cet album en l'ouvrant à d'autres horizons.* »

Revisitant de façon extrêmement cohérente quelques grands standards du jazz des années 60 (*Dolphin Dance* d'Herbie Hancock et *Blowin' The Blues Away* d'Horace Siver — d'une certaine manière les deux grande références esthétiques de l'album) ; apportant toute une série de compositions originales très inspirées et renouant avec classe avec l'esprit de cette époque (*Prosecco Smile* et son groove typique de boogaloo ; *Incantation* ressuscitant le lyrisme de Wayne Shorter ; *Bullet Train* ou encore *Peace of Silver* dédié à la mémoire d'Horace Silver décédé pendant la séance) ; intégrant même au répertoire pour la première fois dans l'un de ses disques "de jazz", un thème emprunté à son travail pour le cinéma (en l'occurrence une magnifique ballade extraite de *Letters From Iwo Jima* et revisitée en duo avec McCormack) — Kyle Eastwood signe avec *Timepieces* un disque aussi consistant que séduisant et assurément son œuvre la plus personnelle à ce jour.